1er Volume. Prix : 50 cent. la Livraison. 14e Livraison.

FRANCE 52 livraisons par la poste 12 fr. — ÉTRANGER 52 livraisons par la poste 14 fr.

REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

CONSACRÉE

à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

PAR MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

Bureaux : A Nimes, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine A Paris, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, E. Dentu, Palais-Royal, et chez M. P. Boyer, libr. édit. commissionn. rue des Grands-Auguttins, 28.

CAUSERIE INTIME.

Dans toutes les carrières qu'un homme peut parcourir, les déboires, les défections, les contrariétés de toute nature peuvent lui barrer le passage, mais pour un instant seulement s'il est convaincu de la nécessité et de la bonté de sa mission.

Depuis l'âge de 18 ans je m'occupe avec plus ou moins de persévérance, de l'étude du magnétisme. Je me suis toujours vu seul avec ma conscience pour unique maître et juge ; à cette époque (en 1842 ou 43) je fus initié en une minute à cette obscure science par M. Dargout, et plus encore par son

somnambule, M. Glaudius Bozin, actuellement encore à Lyon, successeur de son père, liquoriste, près les Célestins. Une minute me suffit, dis-je, pour mesurer toute l'étendue de la puissance magnétique; dès ce moment je crus à la véracité de toutes les révélations religieuses de n'importe quel culte; mais aussi dès ce jour ma croyance à l'immortalité de l'âme fut ébranlée et de ce jour à aujourd'hui rien n'est encore venu la raffermir; en cela cependant je me crois sur la voie des écritures saintes qui nous parlent de jugement dernier, de la conservation des uns et de la destruction des autres.

Donc pour moi, l'immortalité de notre âme, c'est-à-dire, de notre être spirituel ne va pas ou peut ne pas aller au-delà de la fin du monde, c'est-à-dire de notre univers terrestre, ou, pour mieux m'expliquer, elle ne va pas au-delà de la mort matérielle, de notre terre, de sa disparition de l'immense tourbillon dont elle fait partie. Aussi brièvement que je voulusse m'expliquer, il me faudrait vous entretenir trop longtemps aujourd'hui pour vous initier à mes idées, je vais donc aborder immédiatement le récit d'une série de faits qui doivent, vis-à-vis de la plupart des gens, parler plus haut en faveur de mes principes, que le meilleur des raisonnements.

Comment expliquerais-je raisonnablement et surtout justement, les faits que je vais, en petit nombre, citer ci-après pour ne pas trop empiéter sur la place que je dois donner encore dans ce numéro à certains de mes honorables correspondants et frères en magnétique; comment expliquer, dis-je, ce qui suit, si on ne l'attribue à l'effet que produit sur chacun de nous la puissance de la foi, c'est-à-dire, la puissance plus ou moins entraînante des interventions spirituelles dans le conseil spirituel de notre organisation complexe.

Je vous entretiendrai aussi mes chers lecteurs, au aujet de notre frère en magnétisme, Charles Lafontaine, que je n'approuverai pas en tout et partout, mais que je défendrai contre les attaques plus ou moins justifiées de certains magnétistes surtout contre celles de mon honorable correspondant M. A. S. Morin de Paris.

Peut-on supposer que, si M. Charles Lafontaine n'avait jamais eu fait et cru sincèrement pouvoir refaire les expériences qu'il n'a pu réussir dernièrement à Paris, il se serait ainsi soumis à l'examen d'une commission quelconque de laquelle maintenant dépend sa réputation ? Non : et moi je vais plus loin, je crois que le manque de confiance en lui l'a seul empêché de réussir ses expériences. Je n'ose dire qu'elles sont possibles, mais je le crois sincèrement, parce que le principe qui donne la puissance magnétique à un magnétiseur est réellement illimitable.

De quoi s'agissait-il dans ces expériences ? de magnétiser, de tuer même un crapaud par la puissance du regard. — Je dirai, moi, par la puissance de la volonté, cela vaut mieux; il s'agissait aussi de rendre plus ou moins léger un corps magnétisé. — L'observation qu'a faite l'honorable docteur Charpignon, d'Orléans, à propos de cette dernière expérience, paraît pleine de justesse mais n'en saurait être le jugement définitif.

Je crois, moi, que ce que M. Lafontaine n'a pu faire ce jour là, aurait pu l'être par bien d'autres, et peut-être par lui-même dans d'autres circonstances.

Voici ce qui se passa un jour, en 1850 ou 1851, à Nimes, dans la salle Pol, facteur de Pianos, entre M. Lafontaine et moi, en présence de plusieurs personnes parmi lesquelles étaient M. Pol et certains témoins habituels de nos expériences magnétiqnes journalières.

M. Lafontaine ne pouvait réussir telle ou telle expérience qu'après un certain nombre de passes et de beaucoup d'efforts de sa part; je suppose l'expérience que voici : il s'agissait, un sujet étant couché horizontalement, la tête posée sur le bord d'un fauteuil et les talons sur le bord d'un autre fauteuil, son corps restant parfaitement raide entre les deux fauteuils, il s'agissait de lui faire soulever une jambe puis l'autre, et enfin toute les deux sans que le corps faiblît et se doublât, de façon à tomber à terre. M. Lafontaine suait à grosses gouttes pour produire ce résultat, parce qu'il lui fallait quelques minutes de magné-

tisation; s'il avait eu la foi assez vive il aurait produit le même effet sans la moindre fatigue, c'est-à-dire, par l'ordre seul qu'il aurait donné à son sujet d'avoir à obéir instantanément à sa volonté ; du reste comme je le faisais moi-même sur les sujets que j'avais alors et que j'ai eu depuis lors, soit MM. Montets David, Espaze, Mme Paran, Hippolyte Arnal, Louis Bonnet, Pons, etc. Il faut conclure de mon raisonnement qu'aussi extraordinaire que paraisse une chose on ne doit jamais la croire ni la dire impossible.

Du reste, à quoi peuvent être utiles des expériences de la sorte? A rien autre qu'à la satisfaction de la curiosité de quelques personnes seulement; pourquoi donc leur donner assez d'importance pour faire dépendre d'elle la réputation d'un homme à qui la cause du magnétisme doit la majeure partie de ses adeptes, mais non pas moi, cependant, car j'avais déjà vu ou fait, avant qu'il vint à Nimes, des expériences bien plus extraordinaires que toutes celles qu'il a peut-être jamais faites.

M. Glaudius Bozin, en 1843 à Lyon, sortait presque tous les jours avec moi, pendant qu'il était en somnambulisme, c'est ainsi que nous allions quelquefois visiter le père Cazalet, qui peut encore aujourd'hui certifier si on va le lui demander à la maison Galine, près le magasin au sel et aux grains de Lyon, et bien d'autres personnes aussi auxquelles nous lisions des lettres soigneusement cachetées par elles et enfermées dans leurs armoires.

Je reviens au but de mon entretien : comment peut-on expliquer les faits dont je veux parler. -- Depuis longtemps je sais que la foi peut opérer des miracles, parce que maintes fois j'en a vu l'expérience. Plusieurs fois, pendant mon séjour à Barcelone et pendant les nombreux voyages que j'ai faits pour mes affaires dans le midi de la France, j'ai eu l'occassion d'expérimenter et d'obtenir des résultats satisfaisants sur certaines personnes atteintes de diverses maladies, personnes auxquelles je n'avais jamais parlé et auxquelles je ne faisais que dire : Allez ma bonne, ou, mon ami, votre maladie va cesser, et

dès ce moment un mieux se prononçait, si la guérison n'étati instantanée.

Aujourd'hui j'ai de meilleures preuves de la puissance de la foi: dernièrement j'envoyai, sur sa demande, à mon honorable correspondant M. C. |Dumas, de Sétif (Algérie), un talisman magnétique, c'est-à-dire une feuille de papier à lettre sur laquelle j'avais écrit, qu'il fallait s'en servir pour envelopper un objet quelconque (propre pourtant) qui serait ainsi magnétisé et dont on pourrait se servir pour traiter avec succès toutes les maladies sans exception, mais guérissables par tout autre système, car nous, les magnétiseurs, pas plus que les meilleurs docteurs, nous ne pouvons prétendre faire des miracles.

On verra ci-après dans l'extrait de mes correspondances les résultats déjà obtenus à Sétif sur divers sujets, par le talisman en question. -- A ce propos, je crois utile de citer en passant des faits de la même nature et tout récents aussi. M. Puech Clauzel, entrepreneur de diligences et de messagerie entre Nimes et Calvisson, vint, il y a un mois environ, me prier de faire quelque chose pour le mari de sa sœur qui, depuis plus d'un mois, était retenu au lit par de cruelles douleurs rhumatismales ; ne pouvant aller moi-même sur les lieux, je remis à M. Puech un papier magnétisé, mentalement, pour qu'on s'en servit à magnétiser une bague d'or, avec laquelle on devait magnétiser les boissons du malade en l'y trempant (la bague) quelques secondes. Il paraît que cette expérience réussit à produire une amélioration sensible dans l'état du malade, puisque M. Puech est retourné chez moi samedi dernier, 25 du courant, (novembre 1860) pour me prier de donner un autre talisman magnétique pour l'usage de plusieurs autres malades qui, étonnés des bons effets produits par le premier talisman, sur leur compatriote, désiraient se soumettre eux-mêmes à ce même traitement.

M. Perrot, père, autrefois concierge de la maison Carrée, souffrant beaucoup d'une douleur au bras, ou plutôt ayant un bras très-faible, me pria de lui donner un moyen pour lui rendre la force. Je me contentai de lui dire : quand vous

aurez besoin de vous servir de votre bras faible mettez votre montre dans la main de l'autre bras et immédiatement le bras faible deviendra fort comme l'autre. Je parle de 1850 à 1852, et depuis lors M. Perrot lui-même l'a répété des milliers de fois peut-être. Afin de mieux expérimenter en concentrant davantage sur moi la pensée des personnes sur qui j'opérerai à distance, je viens de faire faire ma carte de visite en photographie, dont moyennant l'envoi de un franc en timbres poste, qui devra m'être fait franco, afin de me couvrir de ce que me coûtent chacune de ces épreuves photographiques, j'en enverrai une à tout magnétiste ou à tout autre personne qui me demandera un talisman magnétique, pour opérer en mon nom sur soi-même ou sur toute autre personne.

MANLIUS SALLES.

Correspondance Africaine

(particulière)

Je donne de la publicité à cette lettre pour prouver, par un témoignage authentique, que le magnétisme progresse par outes les interventions; qu'à n'importe la distance, l'influence d'une personne peut se faire sentir et produire même des effets très-puissants et très-salutaires. Je pourrais citer à l'appui de ce que m'écrit M. Dumas, de Sétif, certains faits qui ont été produits par le simple attouchement d'objets que j'avais seulement désignés, comme devant me servir d'agent intermédiaire, pour magnétiser en mon absence, certaines personnes.— Dans ma causerie, je parle de M. Perrot, de Nimes, ici je puis citer ce qui se passait sur une de mes connaissances qui est maintenant dans l'affliction et que pour cela même je ne puis nommer. -- Lorsquelle allait à la selle sans souffrance, c'est qu'elle tenait de telle ou telle façon sa montre en main, selon que je lui avais dit de faire.

Que l'on consulte mon ami Ducros Alexandre, poète improvisateur, demeurant maintenant à Paris, rue des Bour-

guignons ou rue de Bourgogne, je ne sais au juste, et il dira comment une fois je l'ai instantanément débarassé des hémoroïdes dont il souffrait depuis quelque temps. -- On peut aussi trouver, très-souvent, le soir M. Ducros, chez M. Théophile Gauthier, à Paris, chez qui il va exercer sa muse vagabonde et légère.

MANLIUS SALLES.

Sétif, le 6 novembre 1860.

A M. Manlius Salles, directeur de la *Revue contemporaine*,

J'ai reçu votre lettre amicale du 28 octobre, en réponse à la mienne, dans laquelle je vous priais de tenir votre promesse.

J'ai reçu le mardi 6 du courant, à midi, votre aimable, m'apportant le talisman que je vous avais demandé. Je dois vous avouer que cela ma fait un grand plaisir; je l'ai fait aussitôt voir à MM. Quinemant et Courtois, père, qui tous deux comme moi, ne pouvaient croire à la vertu de ce papier magnétique.

Enfin, le même soir j'ai mis dans ledit papier une clef ordinaire d'armoire, à peu près neuve dont je ne faisais pas usage, j'ai enveloppé la clef avec ce petit papier et l'ai placée dans mon armoire pensant que c'était préférable de la déposer ainsi que de la porter sur moi où elle pourrait acquérir un fluide de ma personne, je l'ai laissée dans ladite armoire jusqu'au jeudi à 4 heures 3[4 du soir.

Je dois d'abord vous dire que j'ai cru comprendre que ce talisman devait guérir toute personne et qu'il n'était point destiné à un malade seulement, je me rappelle, il est vrai, vous avoir parlé d'un Monsieur de Constantine, mais comme je suis très-éloigné de cette ville, et qu'ici il ne manque pas de malades, j'ai dû faire l'épreuve sur une personne de ma connaissance que je traitais depuis plus de 15 jours, pour une ankylose au genou de la jambe gauche.

Je vais d'abord vous donner quelques détails sur cette maladie et sur sa provenance.

Il y a un an, en se chargeant lui-même un sac de pomme-de-terre sur les épaules, le nommé Dupont, ouvrier, d'envi-

ron 40 ans, se sentit mal dans le mollet de la jambe gauche, il n'y fit pas attention et continua de travailler, au bout de quelques jours la jambe enfla, et enfin il fut obligé de garder le lit, cela, empira à tel point qu'il fut obligé d'entrer à l'hôpital de Sétif, là il a été charcuté comme il n'est pas possible de le faire, il a eu 24 coups de bistouri dans le mollet au-dessous et au-dessus et même au-dessus du genou, il est resté 2 mois étendu sur son lit sans pouvoir se plier, il était porté sur un lit voisin pour faire le sien, à tel point que le genou s'est ankylosé, la cuisse commençait déjà à se souder, ce pauvre malheureux est resté à peu près un an à l'hôpital et il en est sorti estropié, à tel point que l'inspecteur des hôpitaux, venu de France le mois dernier, lui a dlt qu'il n'y avait rien à y faire.

Il marche avec deux béquilles, avec une corde passant au-dessous de la plante du pied, et par-dessus le cou; dans cet état, il faisait quelques légers mouvements, mais avec bien des souffrances, car on ne pouvait lui toucher le dessus du genou sans lui faire éprouver une vive douleur. Le pied était très enflé, et l'articulation n'avait aucun mouvement, quand, il y a 15 jours environ, on me pria de le voir pour lui magnétiser la jambe, ce que je fis, mais, à vous dire vrai, ce n'était guère agréable, car il y a des trous encore très-profonds, cependant à peu près cicatrisés. La première séance lui produisit un bien extraordinaire, les nerfs qu'il sentait raides, comme des baguettes, devinrent souples, le genou qui ne pouvait supporter le moindre attouchement fut soulagé aussitôt, enfin, lorsque je le quittai il ne souffrait qu'à moitié, j'ai donc continué à le magnétiser une fois par jour, la jambe est devenue solide à tel point qu'après 8 à 10 jours il a pu, par moment, aller chez le voisin sans ses béquilles; il va actuellement au marché aux légumes, mais, malgré tous ce mieux, le genou ne peut plier, et sa jambe reste raide le genou étant soudé à l'articulation, ou en terme de médecine, ankylosé.

Le magnétisme produit toujours de bons effets, mais le genou ne se dessoude pas; une fois, il s'est endormi lorsque je

l'ai eu quitté, ne sachant pas qu'il dormait, et a dit quelques paroles : mais je n'y étais plus pour le questionner, je n'ai pu obtenir une deuxième fois le sommeil.

Maintenant que je vous ai fait le portrait de mon malade, je vais vous dire l'effet produit par la clef qui avait été pliée dans votre papier magnétique.

Le jeudi 8 novembre 1860 à 4 heures 53 minutes du soir, je me rendis chez lui et lui mis dans la main droite la clef nue sans le papier, il était étendu sur son lit, je le priai de bien remarquer les effets que cette clef devait produire sur sa personne, et aussitôt je me retirai sur la porte d'entrée, afin de n'avoir aucune influence sur lui par ma présence auprès du lit, au bout de cinq minutes, je m'approchai de lui et lui demandai ce qu'il éprouvait, voyant dans sa figure un changement il me répondit : je sens que mes deux bras s'engourdissent très-fortement, ils deviennent très-lourds tous les deux ; je me retirai de nouveau et quatre minutes après cela avait gagné l'estomac, il éprouvait comme des étouffements, il y avait oppression dans la poitrine, puis par moment c'était à la gorge ; il faisait de forts baillements, puis, au bout de treize minutes il a senti cela dans les mollets, et notamment dans celui de la jambe malade, enfin, il était comme en convulsion dans toutes les parties du corps, je lui demandai s'il souffrait, non, me répondit-il, cela me fait plutôt du bien, mais je ne peux vous expliquer ce que j'éprouve, il a ressenti comme une douleur dans le genou, il y avait à peu près dix-sept minutes qu'il tenait la clef quand je la lui ai retirée, deux motifs me l'on fait faire ; le premier, que le temps me manquait, j'avais un baptème à faire ; le deuxième, je craignas de lui faire du mal, pas pour moi, mais pour les femmes présentes qui ne savaient qu'en penser.

Je l'ai donc laissé dans cet état et dans son lit, le lendemain matin j'allai le voir afin de connaître les résultats. Les personnes de la maison m'ont assuré qu'il était resté une bonne demi-heure abasourdi, hébété, mais qu'enfin, il avait passé une bonne nuit.

Deuxième expérience, faite ce soir à cinq heures précises : M. Quinemant étant absent et voulant avoir comme témoin une personne digne de foi, je suis allé chez mon malade accompagné de M. Courtois, agent d'affaires, homme bon et digne et bon appréciateur de tout,

J'avais de nouveau mis la clef dans le papier et mise dans mon armoire, je lui ai mis de nouveau dans la main droite, cinq minutes se sont passées sans autre chose que de l'assoupissement et du calme ; au bout de huit à dix minutes, tout à coup cela l'a pris comme des convulsions dans tous les membres, se roulant sur son lit, mais sans souffrances, et éprouvant dans la jambe malade un besoin irrésistible de l'agiter sans le pouvoir, à tel point que nous sommes restés M. Courtois et moi et deux dames présentes auprès du lit, craignant qu'il tombât par suite des grands mouvements qu'il faisait; enfin il a élevé la jambe le soir, comme il n'avait pu le faire depuis un an et plus, bien entendu qu'elle est restée toujours raide, mais il lui a semblé qu'il y avait eu un mouvement, ce dont je ne puis répondre.

Ce bon M. Courtois était affecté de ses mouvements convulsifs, qui cependant, d'après ce qu'il nous a dit, ne le faisaient nullement souffrir.

Il me tarde de le voir demain pour connaître les suites, une fois la clef retirée de ses mains, il est devenu calme mais il disait être un peu fatigué.

Ainsi, mon cher Monsieur, vous pouvez dire *à tous les incrédules*, dont le nombre est très-grand, que vous avez produit des effets à plus de deux cents lieues de distance, je ne puis encore prévoir les suites des effets produits, je vais continuer encore quelques fois, surtout que cela ne me fatigue pas comme de le magnétiser moi-même ; demain nous ferons une séance avec M. Quinemant qui sera fort surpris des effets produits, et encore plus de ceux qu'il verra lui-même.

Maintenant je viens vous demander quelques explications qui me sont indispensables.

D. Puis-je avec le même papier guérir plusieurs personnes, comme aussi plusieurs maladies?

D. Dans le cas du positif, si je puis guérir plusieurs personnes comme plusieurs maladies, faut-il changer le morceau de fer ou d'acier pour chaque personne différente ou pour chaque sorte de maladie à traiter ?

D. Faut il, entre chaque séance, que le morceau de fer soit plié dans votre papier ?

D. Ne serait il pas préférable d'appliquer l'objet (le fer) sur la partie souffrante, je suppose à ce Monsieur sur son genou, en le fixant avec une bande de toile?

D. Puis-je, je suppose, traiter un malade le matin, je suppose la personne, puis l'après-midi un deuxième malade atteint d'une autre maladie, tel que : mal d'yeux, mal de poitrine, mal d'oreille, etc. ?

Il y a une personne qui souffre de l'estomac qui m'a prié de faire l'essai sur elle, il me semble que je ne dois pas me servir du même morceau de fer.

Il y a une dame (Gaillonne), qui est sourde, elle m'a prié de vous demander si vous ne pourriez pas la guérir de sa surdité, elle entend, mais il faut parler très-haut.

Il y a une autre dame qui a un mal d'yeux depuis près d'un an, le magnétisme la soulage mais, on n'a pu la guérir.

D. Ne croyez vous pas qu'il serait utile d'avoir plusieurs petits papiers magnétiques préparés par vous, afin d'avoir toujours un morceau de fer prêt à opérer?

D. Un papier préparé tout exprès pour une personne, connaissant vous-même la maladie, ne produirait-il pas plus d'effet que n'ayant aucune destination ?

Enfin, je vous serais bien obligé de me répondre, aussi détaillé que possible, aux questions que je vous ai posées plus haut afin que je sois bien fixé sur les moyens d'employer ce talisman.

Je promets de vous écrire à chaque courrier les effets que j'aurai produits.

Ne feriez vous pas bien de m'en envoyer un sur parchemin afin qu'il ne s'use pas si vite ?

Vous ferez bien d'en envoyer un à M. Quinemant, lui qui a bien plus de temps que moi de s'en occuper.

Si comme je l'espère je réussis, vous pouvez dire que vous vous ferez un nom, car cela commence à faire du bruit en ville.

Je vous serais infiniment obligé de bien me renseigner sur tout ce que j'ai à faire, car votre lettre quoique très nette, laisse encore un peu à désirer

Je suis encore à me demander si cela produira les mêmes effets sur une autre personne, en ayant déjà servi pour une.

Il me tardera beaucoup de recevoir votre réponse pour avoir tous les éclaircissements que je vous demande, M. Courtois me charge de vous dire mille choses aimables, et vous remercie de l'article qui le concernait dans votre dernière livraison.

Son fils vient de partir pour Marseille où il a dû débarquer hier, il va chez un notaire pour y travailler.

Adieu mon cher et bon M. Manlius, il me tarde de voir Quinemant, pour lui raconter nos deux expériences, et le faire assister au moins à une.

Je vous serre la main de bonne amitié, votre dévoué,

C. DUMAS.

Je termine la présente à onze heures du soir.

Nimes, le 20 novembre 1860.

A Monsieur C. Dumas, marchand de nouveautés à Sétif (Algérie).

Vous pourrez toujours, vous et les vôtres qui sont les miens, vous servir avec succès du talisman (1) que je vous ai envoyé, et de cette lettre aussi, sur tous les sujets, sans exception aucune, d'âge, de personne, ou de maladie.

Il ne perdra jamais (ce talisman) de sa vertu magnétique,

(1) Ce talisman consiste en une simple feuille de papier sur laquelle sont écrites certaines instructions magnétiques, utiles aux magnétiseurs qui feront usage de mon talisman.

au contraire, il en acquerra de plus en plus, tant que vous opérerez avec zèle, désintéressement, et surtout avec foi, cette foi qui fait transporter les montagnes.

La vraie foi, Dieu seul peut vous la donner, vive et puissante. Ne me considérez jamais que comme un simple agent de la puissance naturelle (de Dieu) ne s'appartenant nullement, autre que dans les fonctions particulières à son être composé.

Pour faire cesser immédiatement un effet se prolongeant au point de vous faire craindre pour le sujet sur lequel vous expérimenterez, redoublez de zèle, confiez-vous entièrement à ma parole et invoquez mon assistance spirituelle qui ne vous fera point défaut, car ma pensée est, et sera toujours au milieu de mes amis et frères, expérimentant, pour ainsi dire, sous mon égide. Croyez fermement en vous et en la puissance sans limite du magnétisme et vous réussirez toujours vos expériences.

Je ferai servir sans crainte aucune, un talisman magnétique, pour toute espèce de maladies, mais cependant, quand on peut en avoir plusieurs, cela ne vaut que mieux.

Servez-vous aussi de la présente comme d'un talisman magnétique ma pensée la suivra partout et lui donnera la puissance d'agir efficacement selon le degré de votre foi.

Mes amitiés à nos amis de Sétif.

Tout à vous,

MANLIUS SALLES.

Réflexions à propos de talisman.

Si j'ai fait faire des épreuves photographiques de mon portrait, c'est afin de pouvoir fournir sans difficultés, autant de talismans qu'on pourra m'en demander (franco), et afin que ces talismans soient plus puissants qu'un simple objet qui n'offre en tenant en main aucun caractère particulier, le portrait de la personne à laquelle on doit penser pendant une expérience de magnétique, on est plus sûr de s'identifier mutuellement avec elle.

En tenant en main le portrait de la personne de laquelle vous invoquez l'intervention magnétique, il vous est bien plus

facile, ce me semble, de concentrer sur elle toute votre pensée, qu'en n'ayant d'elle qu'un objet qui ne lui est, pour ainsi dire, pas propre.

Pour tout le monde, en France, 1 fr. 25 c. l'épreuve de mon portrait en carte de visite, rendu franco, par la poste au domicile de ceux qui m'en feront demander, 1 fr. 50 c., avec une série de ma *Revue*. L'envoi en sera fait *gratis* à tous mes abonnés.

M. S.



Sétif, le 18 novembre 1860.

Mon cher Monsieur Manlius Salles, à Nimes.

Je vous confirme ma lettre du 11 courant, qui vous donnait les premiers résultats obtenus par votre papier magnétique.

Je n'ai pas le temps, la dernière levée va se faire et j'ai prêté à M. Quinemant le relevé de mes séances, que je vous enverrai, par le prochain courrier ne le pouvant aujourd'hui.

La séance du dimanche et du lundi a été assez extraordinaire, il a pu élever la jambe et faire toucher la tête de son lit avec la pointe des pieds : jugez le mouvement qu'il lui a fallu faire.

Enfin, il y a depuis quelques jours un commencement de décollement, c'est-à-dire, que l'on voit un léger mouvement dans l'articulation du genou, tout semble annoncer que peu à peu l'ankylose du genou se décolera.

Le talisman ayant été remis à une personne qui a une douleur dans l'épaule depuis six ans, elle a produit son effet.

Je vous remets ci inclus, la déclaration de la personne.

Elle désirerait avoir un talisman pour elle seule, elle se nomme Mérat, l'effet produit a disparu deux heures après l'opération.

Je vous serai obligé de m'en envoyer un, pour un nommé Matrey, menuisier, qui a une espèce de maladie de vessie, il urine parfois jusqu'à vingt fois par jour, et joint à cela c'est un pauvre malheureux père de famille, sans autre ressource que ses bras.

Adieu, l'heure me poursuit, je vous écrirai très longuement le courrier prochain.

Je vous serre la main de bonne amitié, votre dévoué,

C. DUMAS.

(P.S) Un papier pour un malade ne serait-il pas préférable? mon malade d'une ankylose, le nommé Dupont, son mal est dans la jambe gauche, le genou est soudé.

DÉCLARATION DE M. MÉRAT.

Après avoir placé dans ma main gauche, la clef magnétisée, j'ai éprouvé de petits mouvements nerveux dans le bras et beaucoup d'oppression à la poitrine. Au bout de dix minutes environ la tête était lourde et une sueur abondante coulait de l'extrémité des doigts; la main était entièrement mouillée.

J'ai fait alors passer la clef dans la main droite et ai essayé e me servir de mon bras gauche, qui, depuis deux ans environ, ne peut me servir; le coude avait repris beaucoup de souplesse et l'épaule aussi, ce qui m'a permis de porter ma main à la tête, ce qu'avant l'épreuve il m'était impossible de faire.

Environ deux ou trois heures après, le bras avait repris sa raideur.

M. Mérat contrôleur des marchés de Sétif.

MÉRAT.

Sétif, le 25 novembre 1860

Mon cher Monsieur Manlius Salles, Nimes.

Je viens encore à la hâte vous donner la suite des séances: il n'y a plus rien eu de marquant depuis ma dernière, le malade se promène en ville sans béquilles, mais avec une courroie passant sous la plante du pied, puis au cou.

L'ankylose semblerait se dessouder, il y a toujours un petit mouvement dans l'articulation du genou, mais qui ne lui permet cependant aucun mouvement pour faire plier la jambe.

Encore hier soir j'y suis allé, il était fatigué d'être resté sur sa jambe debout à peu près toute la journée, le talisman une fois dans sa main a diminué la fatigue qu'il éprouvait, puis lui a procuré un bien-être dans le genou, mais il n'éprouve plus rien dans les autres parties du corps, comme il éprouvait dans les premières séances.

J'attends impatiemment l'arrivée du courrier de mardi 27, je pense que vous m'aurez envoyé un talisman tout spécial pour cet homme, il y compte aussi.

Je vous dirai que moi-même je ne suis pas bien portant, voilà 15 jours que j'ai une fièvre qui me prend presque chaque soir, j'éprouve un malaise général dans tout le corps, si vous voyez le moyen de me guérir vous me rendriez service.

Rien autre à vous apprendre, nous attendons Quinemant et moi votre réponse avec impatience.

Je vous serre la main de bonne amitié, votre dévoué,

C. D.

UN DERNIER MOT.

J'ai reçu ces jours-ci une lettre de M. A. S. Morin, deParis, dans laquelle il est question d'une lettre de M. le docteur Charpignon, d'Orléans, et de eertaines assertions verbales de M. le docteur du Planty, de Paris, relatives à l'article de M. J. Lovy, de Paris, inséré dans le journal de M.Ch. Lafontaine, (*le Magnétiseur de Genève*) du 15 novembre dernier.

Malgré les expressions un peu vives que contiennent les lettres de M. A. S. Morin, à l'adresse de M. J. Lovy et de M. Ch. Lafontaine, je dois à mes lecteurs et à la dignité de notre cause, de leur prêter la publicité de ma modeste *Revue*, seulement mes 15 et 16me livraisons qui sont sous presse, contiendront en même temps que ces lettres, l'article de M. J. Lovy.

Je ne cesserai cependant de dire à tous mes frères en magnétisme, qu'une simple question de foi sépare, que pour le triomphe de notre cause commune, toute personnalité devrait être écartée du terrain de la discussion.

Dans ma causerie je crois avoir dit ce que je pensais au sujet des expériences que l'on dit ne pas avoir été réussies, et que l'autre prétend avoir parfaitement exécutées.

Allons frères! remettez-vous sincèrement à l'ouvrage, dans l'unique but de faire avancer sur la terre, le règne de l'unique puissance divine et de la vérité, mais de grâce ! pas de querelles ; — ce que l'un ne pourra faire, sera fait par l'autre et tous, nous profiterons de l'enseignement

MANLIUS SALLES

Nîmes, imp. D. Roger, boulevart St-Antoine, 2.